

Florence Garel

Le Jardin de l'horreur



On raconte qu'il existait autrefois un immense jardin qui renfermait de sombres secrets. Le jour, il ressemblait à un eden. Mais quand la nuit tombait, il se transformait en un endroit lugubre. On dit que c'est là que furent enfermés les morts d'un couvent, détruit autrefois par les flammes. Toutes les nuits depuis, les pierres se levaient et les morts sortaient pour se nourrir. Ils traversaient le jardin et ouvraient le portail pour s'enfoncer dans la nuit. Des cris d'horreur et de terreur s'élevaient à faire pâlir de frayeur, même les plus courageux.

Ensuite, ils retournaient dans le jardin et reprenaient leur place sous la tombe. Cependant, certains osèrent s'aventurer à ouvrir l'immense portail noir alors que minuit était passé depuis longtemps. On ne les a jamais revu. Il n'en resta que des ossements. Sans doute, eurent-ils aussi une place mortuaire. On dit aussi que se dressait au milieu une statue à taille d'homme. Ce serait celle du propriétaire qui, par un maléfice, se serait métamorphosé.

« Ce sont des balivernes ». Celui qui venait de parler était le docteur Ellington. « C'est pourtant ce qu'affirment les plus grands spécialistes en surnaturel », objecta un autre personnage, Thomas. Il tenait un livre dans ses mains et c'est ce qu'il venait de raconter au docteur. « Allons », dit celui-ci. « Ce ne sont que des légendes, des racontars pour terroriser les niais et les

imbéciles ». Mais Thomas ne fut pas d'accord. « Certains témoins affirment avoir vu des silhouettes étranges sortir du jardin. »

Ellington éclata de rire. « Ils étaient ivres, sans doute. Tout cela est complètement absurde. » Thomas préféra rester prudent et ne dit rien. « Pardonnez-moi de vous interrompre », dit une voix masculine. « Mais je me range de l'avis de ce jeune homme ». Tous les deux tournèrent la tête. « Permettez-moi de me présenter, Aristobald ». *On n'a pas idée d'avoir un nom pareil*, songea Thomas en grimaçant. Ellington se renfrogna « Quoi ? Vous aussi vous croyez en ces sornettes ? » Aristobald sourit. « Mais oui. Un de mes amis affirme qu'il a vu quelqu'un entrer dans ce jardin. Figurez-vous qu'on l'appelle « le jardins des pierres allongées », charmant, n'est-ce pas ? ».

Thomas hocha la tête. « Et donc, qu'est-il arrivé au gars qui était avec votre ami ? ». Aristobald ne souriait plus. « Et bien, c'est bien là le plus étrange. Il n'est pas revenu. Mon ami l'a attendu deux heures, puis il est parti. » Ellington leva les yeux au ciel. « Et il n'est pas allé voir ce qu'il devenait ? Il avait peut-être besoin d'aide ». Aristobald sembla embarrassé. « Et bien, il s'est approché, mais... il a entendu un cri horrible... inhumain. Il a eu peur et s'est échappé. »

Ellington soupira. « Ah, pitié ! », s'exclama-t-il. « Je suis sûr qu'il ne s'est rien passé. C'est une blague qu'il lui a fait. Il a attendu d'être loin de votre ami et s'est mis à pousser des cris pour lui faire une blague. Votre ami s'est fait avoir et il est parti en courant. » Il se tourna vers Thomas. « Ne l'écoute pas. Il te fait marcher. » Aristobald haussa les épaules. « Je vois, Monsieur joue les

sceptiques. C'est votre droit. Mais laissez ce garçon se faire sa propre opinion ».

Ellington s'abstint de répondre. « Mais pourquoi vous intéressez-vous à ce jardin si particulier ? », demanda Aristobald. « J'ai un devoir à faire dessus », répondit Thomas. « Nous étudions les éléments surnaturels au lycée ». Aristobald lui fit un sourire éclatant. « Et c'est ce jardin que vous avez choisi ? Bravo, jeune homme. Vous en avez du courage ». Thomas se demanda pourquoi cet homme-là s'intéressait tant à ce jardin, mais il s'abstint de le lui demander. « Je compte aller le visiter dans une semaine », dit Thomas.

Aristobald hocha la tête. « Très bien. Très bien ». Ellington sembla se poser la même question que Thomas car il s'adressa à Aristobald un peu vertement. « Dites donc, vous ! De quoi vous mêlez-

vous ? Je ne vois pas en quoi cela vous regarde. Votre insistance est bien louche ! Pourquoi vous intéressez-vous tant à ce jardin ? » Aristobald leva les mains comme pour se défendre. « Du calme, mon ami. Je ne faisais que poser une question. Vous ne pouvez pas nier que ce jardin est fascinant. Je ne suis pas le seul à m'y intéresser ».

Ellington se calma. « Je ne suis pas votre ami mais j'accepte vos explications ». Thomas, que cette discussion avait ennuyé, proposa soudainement. « Et si nous allions tous les trois le voir, ce jardin ? ». Aristobald sembla enchanté. « Quelle excellente idée, mon jeune ami ! Je dois faire une conférence dans un mois. J'ai justement choisi, tout comme vous, de parler de ce jardin ». Hellington trouva étrange que ce fait n'ait pas été mentionné plus tôt mais il jugea bon de se taire. *Nous*

verrons bien ce qu'il en est. Aristobald et Thomas continuèrent de discuter à bâtons rompus et il fut convenu d'un rendez-vous lundi prochain à dix-neuf heures devant le portail. « Nous aurons le temps de le visiter avant que le soleil ne commence à se coucher », dit Aristobald. « Je dois vous quitter », poursuivit-il. « Le devoir m'appelle ». Ils leur serra la main et s'en alla. Ellington s'approcha de Thomas. « Etrange bonhomme », remarqua-t-il. Thomas renchérit. « Mais il a l'air de savoir beaucoup de chose et il va m'aider à faire mon devoir ». Ellington secoua la tête. « Je pense qu'il va nous attirer des ennuis, je n'ai aucune confiance en lui ». Thomas leva les yeux vers lui. « Vous êtes jaloux, c'est tout. Il en sait plus que vous et ça vous énerve ».

Ellington secoua la tête. « Non, Thomas. Je ne suis pas jaloux, juste

inquiet ». Thomas le regarda avec surprise. « Vous, Docteur ? Vous êtes inquiet ? Allons donc ». Il rit. Ellington se força à rire aussi. « Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose à cause de lui, Thomas ». Ce dernier secoua la tête. « Allons, Docteur. Que se passe-t-il ? Vous me faites peur. Tout à l'heure, vous disiez que c'était un tas d'histoires ». Ellington n'insista pas. « Ce n'est rien, Thomas », répondit-il en se forçant à sourire. Il lui pressa l'épaule amicalement. « Nous allons faire une belle visite et tu pourras réaliser un très bon devoir ». Thomas s'écarta et le regarda dans les yeux. « Quand vous parlez comme ça, Doc., c'est que vous me cachez quelque chose ». Ellington soupira. « Tu me connais trop bien, Thomas. J'ai mes raisons de me méfier de cet homme. Je ne peux pas t'en dire plus pour l'instant ». Thomas compris